

Naomi Klein  
*On Fire: The Burning Case  
for a Green New Deal*

Londres, Penguin Books, 2019, 320 p.

*On Fire* est un recueil d'articles de Naomi Klein, qui couvre les dernières années depuis *This Change Everything* paru en 2014, son réquisitoire contre le rôle du capitalisme dans la crise climatique. Dans son nouveau livre, Naomi Klein met l'accent sur la dimension politique du changement climatique, tout en étendant sa réflexion au-delà de la politique du climat.

Elle démontre comment le nationalisme croissant à travers le monde fournit opportunément les arguments pour se désolidariser du sort de celles et ceux qui souffrent le plus des conséquences du changement climatique. Le changement climatique n'est pas la seule cause de la montée des nouveaux nationalistes, mais il est incontestable que la crise du climat et les conflits qui y sont souvent liés de multiples manières (comme lors du printemps arabe ou en Syrie) pousseront toujours davantage les individus à migrer. La poussée des partis écologiques et nationalistes dans plusieurs pays s'explique alors comme deux réactions au même défi.

L'inaction politique face à la crise climatique a de multiples origines. Pourquoi alors la grande majorité de la population reste relativement peu active face à la crise climatique qui met en danger toutes nos sociétés comme seules les grandes guerres l'avaient fait avant ? Pour comprendre cette apathie jusque dans les milieux très bien éduqués, Naomi Klein fait référence à différents effets psychologiques qui y contribuent : par exemple, le rôle de normes sociales s'auto-renforçant – si les autres s'inquiètent peu, cela ne doit pas être si grave. Un personnage *moins* soucieux de son image sociale ferait ainsi preuve de *plus* de clairvoyance. Ou encore, le fait que notre mobilité géographique nous rend incapable de détecter les changements dans notre environnement local, alors que les changements commencent à être visibles partout. En tant que Canadienne vivant aux États-Unis, Naomi Klein bénéficie de bons cas d'étude de sociétés-dépendantes des énergies fossiles pour leur richesse mais également souffrant de plein fouet des conséquences du changement climatique. Les incendies au Canada et récemment en Californie ne se traduisent toujours pas par un sursaut contre l'industrie fossile. Justin Trudeau allie sans souci de contradiction apparent discours écologique et construction d'énormes oléoducs facilitant l'extraction de sables bitumineux. Quand Naomi Klein évoque ces phénomènes psychologiques, elle cite systématiquement

les sources scientifiques sur lesquelles elle se fonde, montrant combien d'énergie et de ressources elle met dans la recherche de ces écrits.

Ce livre ne se contente pas de critiquer notre réaction insuffisante face à la crise climatique, il suggère également des voies de sortie. L'espoir vient de la mobilisation citoyenne, des résistances et des luttes. Mais pour concrétiser ce changement, il faut une traduction politique qui permette de répondre à l'urgence non pas par une nécessité, mais par un rêve, celui de voir la transformation profonde qu'est la décarbonisation de notre économie comme une chance. Les enjeux sont importants : les chocs que produit déjà le changement climatique pourraient être utilisés afin d'accroître encore des politiques néolibérales suivant les recettes évoquées dans son livre *The Shock Doctrine*. Mais ces mêmes forces pourraient être mobilisées pour poser les bases d'un nouveau contrat social, d'une société plus en paix avec elle-même. Ce projet politique prometteur, Klein le voit dans le Green New Deal, un vaste programme d'investissements étatiques pour développer les énergies renouvelables afin d'atteindre 100 % de ce type d'énergie en 2030, construire de nouvelles infrastructures publiques et améliorer l'efficacité énergétique. Ce programme – promu aux États-Unis notamment par les jeunes du mouvement Sunrise – inclut de nombreuses mesures de justice sociale dans le cadre d'une transition équitable.

La comparaison avec le New Deal de Roosevelt dans les années trente est en effet parlante. Klein souligne les conditions particulières qui ont vu naître cette entreprise, les mouvements de gauche étant puissants. Ce qui est souvent présenté comme un projet progressiste aujourd'hui, était en réalité une solution pour endiguer les sympathies socialistes de la classe ouvrière aux États-Unis. Pour passer un Green New Deal ambitieux, la force des mouvements de base paraît donc essentielle. Car, concernant l'hypothèse d'un Green New Deal keynésien qui augmenterait le pouvoir d'achat, Klein est lucide : il ne faudrait pas que ce pouvoir d'achat soit utilisé pour acheter des biens de consommation qui perpétuent le système productiviste actuel. Les politiques climatiques peinent à se mettre en place dans de nombreux pays et manquent cruellement d'ambition (la taxe carbone en est un exemple). Afin de pouvoir affronter les intérêts des industries fossiles bien organisées, une politique climatique aurait besoin *a minima* de réunir toute la gauche. Pour répondre à cet impératif et à cette nécessité, le Green New Deal a la vertu de présenter un programme qui allie systématiquement justice climatique et justice sociale, avec pour objectif à la fois de réduire les émissions, de générer des emplois dans l'économie verte et d'aider les plus pauvres.

Luke Haywood